
Texte et contexte : un point de vue « étho- psychologique »

Jacques Cosnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/essais/2732>

DOI : [10.4000/essais.2732](https://doi.org/10.4000/essais.2732)

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 51-65

ISBN : 979-10-97024-02-4

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Jacques Cosnier, « Texte et contexte : un point de vue « étho-psychologique » », *Essais* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 25 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/essais/2732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.2732>

Essais

Texte et contexte : un point de vue « étho-psychologique »

Jacques Cosnier

La notion de contexte est sans doute une des notions les plus nécessaires pour la compréhension des pratiques communicatives humaines, et même plus largement animales. Mais cette notion est pourtant loin d'être claire (« extrêmement importante, en partie non définie » disait G. Bateson en 1979), sa définition elle-même a varié et elle n'est pas aujourd'hui univoque. Peut-être son utilisation pluridisciplinaire en est en partie la cause : le contexte est en effet devenu d'actualité simultanément en linguistique (particulièrement avec la pragmatique), en sociologie (avec la microsociologie, l'ethnographie de la communication et l'ethnométhodologie), et en psychologie, avec le développement des thérapies « systémiques » et de l'étho-psychologie.

Cette convergence d'intérêt et de conceptualisation est associée à l'intérêt croissant porté aux théories de la communication, à l'expansion du mouvement interactionniste et à la recherche d'une nouvelle épistémologie mieux adaptée aux sciences humaines que la sempiternelle méthode expérimentale : les approches naturalistes (éthologiques) et les conceptualisations écosystémiques paraissent à cet égard fécondes et constituent un dénominateur commun à ces disciplines.

Or, quand un éthologue observe l'*homo sapiens* il lui apparaît vite que le langage tient dans cette espèce une place considérable... mais il lui apparaît tout aussi vite que cette parole issue d'un corps parlant est accompagnée d'une activité motrice permanente qu'il va falloir décrire et dont il va falloir préciser les fonctions.

Des gestes, des mimiques, des postures, des regards et des variations vocales interviennent à de très nombreux moments pour compléter la parole, s'y substituer, la connoter voire la contredire, et, de même, l'allocutaire ne fait pas qu'écouter mais observe le locuteur et présente lui-même une activité posturo-mimo-gestuelle très importante. Comme l'écrit E. Goffman : *Personne n'ignore que, lorsqu'un individu en présence d'autrui répond à un événement, les coups d'œil qu'il lance, ses regards, ses changements de position sont porteurs de toutes*

sortes de signification, implicites et explicites. Et, si des mots sont prononcés, le ton de la voix, la manière de la reprise, la localisation des pauses, tout cela compte de la même façon. Et de même la manière d'écouter... Il y a là une ressource gestuelle qui est partout et constamment exploitée qui n'est pourtant que rarement examinée de façon systématique¹.

Cela s'accorde au programme de la « linguistique de l'énonciation » telle que la définit C. Kerbrat-Orecchioni : *La linguistique de l'énonciation a pour tâche : 1. d'élaborer les modèles de production et d'interprétation ; 2. de réinsérer le texte dans l'acte de communication, c'est-à-dire de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et : - les protagonistes du discours ; - la situation de communication : circonstances spatio-temporelles, conditions générales de la production/réception du discours : nature du canal, contexte socio-historique, données de l'univers du discours, etc. Il s'agit de mettre au jour la façon dont le verbal s'articule avec le non-verbal, les relations entre le matériau linguistique et l'extra-linguistique*².

Ainsi pour Goffman : *Le moment paraît donc bien choisi pour constituer l'éthologie des interactions dont nous avons besoin si nous voulons étudier ce domaine de façon naturaliste*.³

Ma position sera donc celle d'un éthologue des interactions humaines, c'est-à-dire d'un chercheur pratiquant une approche naturaliste des interactions.

D'évidence, l'espèce humaine est une espèce bavarde. Mais l'éthologue qui observe une interaction parolière en face-à-face présentiel du style « conversation » est immédiatement frappé par cette hétérogénéité de l'énoncé soulignée par Goffman : *l'énoncé verbal (le texte ?) est accompagné de qualités prosodiques et d'activités motrices corporelles (mimiques-gestes-postures) dont on peut penser qu'elles ne sont pas le fruit du hasard mais qu'elles doivent contribuer à la composition voire la production de l'énoncé qui devient ainsi « multimodal ».*

La *posturo-mimo-gestualité* est un élément majeur de cette multimodalité⁴ dont plusieurs travaux⁵ ont précisé ces dernières années les fonctions et rapports sémiotiques que je résumerai dans le tableau suivant.

1 Erving Goffman, *Façons de parler*, vol. 1, Éditions de Minuit, Paris, p. 7-8.

2 Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation*, Armand Colin, Paris, 1997.

3 Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol. 2, *Les relations en public*, Éditions de Minuit, Paris, 1973, p. 2.

4 À cette mimogestualité s'ajoute les variations prosodiques dont l'importance est depuis longtemps soulignée.

5 Paul Ekman & Walter V. Friesen, *The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding*. *Semiotica*, 1, p. 49- 98 ; Jacques Cosnier et Alain Brossard (éds), *La communication non verbale*. Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1984 ; D. McNeil, *Hand and mind. What gestures reveal about thought*. The University of Chicago Press, 1992 ; Adam Kendon, *Gesture: Visible Action as Utterance*. Cambridge University Press, Cambridge, 2004 ; Danielle Bouvet, *La dimension corporelle de la parole*. Louvain, Peeters, Collection de la Société de linguistique de Paris, 2001 ; Geneviève Calbris, *Elements of Meaning Gestures*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, 2012.

Tableau 1 : Les catégories gestuelles
 (J. Cosnier, 1989, revu 2002, in Bernard Cerquiglini *et al.*,
Le français dans tous ses états, Flammarion, p. 333.

- **EMBLÈMES** : gestes (et/ou vocalisations) quasi-linguistiques de forme et d'utilisation conventionnelle qui peuvent être utilisés avec ou sans paroles.

- **CO-VERBAUX** :

Phonogènes : liés à l'activité productrice de la parole.

Illustratifs : liés au contenu propositionnel du discours.

On distingue :

- les *déictiques* : désignant le référent présent ou symbolique

- les *iconiques* : représentant les formes des objets.

Idéographiques ou *métaphoriques* : représentant des concepts ou des objets abstraits.

Bâtons ou *battements* ou *intonatifs* : mouvements en deux temps de la tête ou des mains, marqueurs pragmatiques.

Expressifs : principalement les mimiques faciales qui connotent le contenu propositionnel ou qui situent métacommunicativement la position de l'orateur ou/et de son collocuteur.

- **COORDINATEURS** : assurent le copilotage de l'interaction (maintenance et passage de tours).

Phatiques : activité du parleur destinée à vérifier ou à entretenir le contact principalement par le regard et l'intonation, parfois par le contact physique.

Régulateurs : activités du récepteur en réponse aux précédents (« back channel ») : hochement de tête, sourires et courtes voco-verbalisations, en sont des exemples fréquents.

- **EXTRACOMMUNICATIFS** : adaptateurs (grattages, stéréotypies motrices), ludiques, praxiques...

D'où nos formules : *L'énoncé total est multimodal et excède le prononcé* :

TEXTE (le verbal) + CO-TEXTE (le vocal et le gestuel⁶) = TOTEXTE (énoncé total⁷).

6 Ou *Kinésique*.

7 Ou *Multimodal*.

et

L'ÉNONCÉ EXCÈDE LE PRONONCÉ TEXTUEL

• **Dans sa forme littéraire :**

au Verbal s'ajoutent le vocal et la Kinésique

$$E=V+v+K$$

• **Dans sa signification littéraire :**

à l'explicite s'ajoutent les implicites :

- inférences conventionnelles et contextuelles -----> présupposés et sous-entendus
- inférences stratégiques -----> pilotage
maintenance
régulation
- échanges et partages empathiques

$$Et=V+v+K+i$$

Auxquels s'ajoute éventuellement la motivation inconsciente (mécanismes de défense, structure caractérielle...)

$$Et=V+v+K+i+ICS$$

Cependant il apparaît que la gestualité a deux autres fonctions :

- **Du côté de l'énonciateur : *La dynamogénie énonciative*** : les études de la gestualité nous ont amené progressivement à constater puis à admettre que le rôle de la gestualité n'était pas seulement de contribuer à la composition d'un énoncé « multimodal » mais qu'elle jouait un rôle actif dans le processus créateur de l'énoncé aussi bien dans ses aspects textuels que cotextuels : l'activité motrice joue un rôle « facilitateur » important pour la production de la chaîne parlée. Autrement dit, entre le niveau représentatif « intentionnel » et la mise en mots, il y aurait très souvent l'intermédiaire d'une mise en corps, dont le reflet est la mise en geste. Cette « pensée imagée », selon une expression de D. McNeill, est en premier lieu utile, voire nécessaire, pour un « parleur-énonciateur » : ce que confirment les faits qu'un simple lecteur (parleur-**non**-énonciateur) n'a pas besoin de cette activité énonciative gestuo-corporelle (on peut parfaitement lire, même à haute voix, sans bouger), tandis qu'au contraire un parleur-énonciateur est en difficulté si sa gestualité est contrainte activement ou passivement. Ceci est vrai aussi bien pour les gestes et les postures que pour les mimiques faciales. Le corps sert d'instrument signifiant multimodal, mais aussi, et concomitamment, de support à l'élaboration cognitive et affective. L'immobilité corporelle imposée ou volontaire rend difficile voire entrave l'expression des idées personnelles (par contre n'empêche pas la lecture ou la récitation). On peut d'ailleurs facilement constater dans les lieux publics la persistance d'une gestualité chez les utilisateurs de téléphone portable.

- **Un exemple : la deixis** : loi de représentation de l'objet absent, *Deixis narrative vs Deixis indexicale* ou *Deixis de la carte vs deixis du territoire*.

Nous venons de voir que la mise en corps de la pensée servirait d'intermédiaire et d'appui nécessaire à sa mise en mots : les déictiques constituent à cet égard un exemple particulièrement démonstratif. Le corps du parleur est alors utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles énonciatives et comme support de représentation. Le corps énonçant constitue une base auto-référentielle fondamentale et sert de point zéro des coordonnées énonciatives qui peuvent se référer soit à la « carte » (localisation dans un espace conventionnel) soit « au territoire » (localisation réelle)⁸. Sous leur forme la plus simple les gestes de pointage servent à désigner le référent présent (« ce livre », « cet homme »), mais en l'absence du référent, c'est un représentant symbolique de ce dernier qui est désigné (l'énonciateur qui parle de cravate met la main à son cou même s'il n'en porte pas). Ce qui nous a fait énoncer la « *Loi de désignation de l'objet présent ou de son représentant symbolique* »⁹. En l'absence du référent ou de son représentant on observe la désignation d'un référent virtuel, le parleur désigne un endroit de l'espace où est ainsi localisé virtuellement ce référent. Si au cours du discours il est à nouveau fait mention explicitement ou implicitement du même référent, la même localisation dans l'espace sera utilisée. En outre, le corps de l'énonciateur est aussi un instrument-objet de désignation : le sujet qui s'affirme en première personne s'auto-désigne (en vertu de la loi de désignation mentionnée plus haut), de même il désignera les parties de son corps dont il parle (en disant : « je me suis foulé le poignet » : il touchera son poignet) mais aussi (toujours en vertu de la loi de désignation) il utilisera son corps pour représenter le corps d'autrui absent (un parleur déclarant « mon frère s'est cassé le bras » touche son propre bras), voire s'il s'agit d'un animal un tant soit peu anthropomorphe (« il [un chien] est paralysé du train postérieur », racontait une Dame en mettant sa main sur sa propre région lombaire).

On ne peut donc parler sans bouger ou plus exactement **énoncer sans bouger**, alors qu'au contraire on peut facilement réciter ou lire sans le faire, autrement dit la gestualité apparaît quand le parleur est énonciateur-auteur-créateur de son énoncé.

Ainsi, l'animation corporelle facilite chez le parleur la mise en mots de sa pensée et lui fournit une assise indispensable : c'est la fonction dynamogénique de la gestualité énonciative. En outre, le corps de l'énonciateur est aussi un instrument-objet de désignation : le parleur utilise constamment son corps comme source de coordonnées pluridimensionnelles et comme support de représentation.

8 Jacques Cosnier, Le corps et l'interaction, in C. Chabrol et I. Orly-Louis (éds), *Interactions communicatives*. Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 91-95.

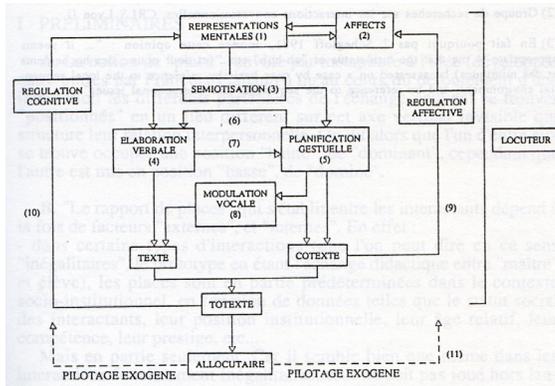
9 Jacques Cosnier et J. Vaysse, La fonction référentielle de la kinésique, *Protée*, vol. 20, 1992.

- **Du côté du récipiendaire** : j'ai signalé plus haut que l'écouteur avait aussi une activité motrice et voco-verbale : hochements de tête et regards, hum hum, mots (oui ? bien sûr ! non ?...) que nous avons appelée « petits tours », ces activités ont **deux fonctions** :

- 1) phatiques et régulatrices de grande importance pour la **maintenance de l'interaction** ;
- 2) d'échoïstation empathique de grande importance pour l'**activité dénonciative**.

En effet, la mise en scène corporelle de la pensée du parleur facilite le processus empathico-inférentiel du receveur : la gestualité énonciative joue un rôle d'inducteur d'échoïstation, car, si l'énonciateur pense et parle avec son corps, l'énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps¹⁰ et ces échanges corporels sont des éléments importants de la fonction empathique qui est à la base de l'intercompréhension humaine.

Ces observations avaient permis en 1984 d'établir avec Alain Brossard un diagramme de l'« activité énonciative »¹¹.



En (1) et (2) les représentations mentales et les affects (« source des messages à énoncer ») ; en (3) la sémiotisation qui va commander deux voies sous-jacentes, l'une (4) aboutissant à l'élaboration du texte verbal, l'autre (5) aboutissant au cotexte vocal et gestuel. La relation (6) indique que la planification gestuelle intègre en l'encadrant et en l'anticipant l'élaboration verbale. La relation (7) indique que l'élaboration verbale dans sa réalisation va être synchronique de la production gestuelle. La relation (8) indique l'impact de l'activité corporelle sur la modulation vocale. Enfin les flèches rétroactives (9) et (10) montrent que la régulation affective est plutôt sous la dépendance du

10 Ce que nous avons décrit comme « analyseur corporel ». Cf. Jacques Cosnier et Marie-Lise Brunel, *L'empathie*, PUL, 2012, p. 101.

11 Jacques Cosnier et Alain Brossard (éds), *La communication non verbale*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1984. Ouvrage auquel avaient participé W. S. Condon, M. Cook, P. Ekman, M. V. Friesen, S. Frey et K. R. Sherer.

cotexte et la régulation cognitive sous celle du texte. Mais l'interaction des représentations mentales (1) et des affects (2) indique que la régulation de (1) agit aussi sur (2) et vice versa. Enfin entre (11) et (12) figure l'action de co-pilotage de l'allocutaire.

- ***L'Organisation-Verbo-Viscero-Motrice et le phénomène du balancement*** : des médecins au courant de l'existence du laboratoire proposèrent de nous adresser pour « examens psychophysiologiques » certains de leurs patients « psycho-somatiques » : l'idée étant d'évaluer les rapports de la parole, de la gestualité et de l'activité végétative. Nous avons ainsi pu mettre au point et pratiquer un certain nombre « d'examens polygraphiques » consistant en enregistrements simultanés de la voix, de la motricité globale, de l'activité végétative, de l'image et de la parole. Ces entretiens avec enregistrements polygraphiques ont abouti aux notions d'*Organisation-Verbo-Viscero-Motrice* et de *Phénomène de balancement*, et ont permis de préciser la participation de la gestualité non seulement à l'expression émotionnelle mais aussi à sa régulation¹². Les enregistrements de l'activité phonatoire, de l'activité motrice globale, et des réactions électrodermales, (c'est-à-dire permettant de corrélérer la présence de la parole, des mouvements et de l'activité végétative) montrent en effet :

a) que la présence de mouvement ou/et de parole réduit l'intensité émotionnelle, ce que nous avons appelé « phénomène du balancement » (activité *vs* affectivité),

b) qu'il existe des différences interindividuelles importantes selon ce que nous avons décrit comme « *organisation verbo-viscero-motrice* » : certaines personnes sont très « motorisées », d'autres au contraire très « sobres » pour ne pas dire « figées », d'autres préférentiellement bavardes et d'autres aux régulations inefficaces restent submergées par l'émotion.

Variabilités de la mimo-gestualité

a) *Variabilité Interindividuelle* : toute prise de parole spontanée s'accompagne donc d'une activité motrice corporelle (cf. la dynamogénie énonciative). Cependant, comme l'organisation verbo-viscero-motrice diffère selon les individus, la mimogestualité fera de même, et ceci permet de dresser des « profils » mimogestuels¹³. Chaque personne a son style d'interaction gestuelle qui fait la joie des chansonniers et des imitateurs.

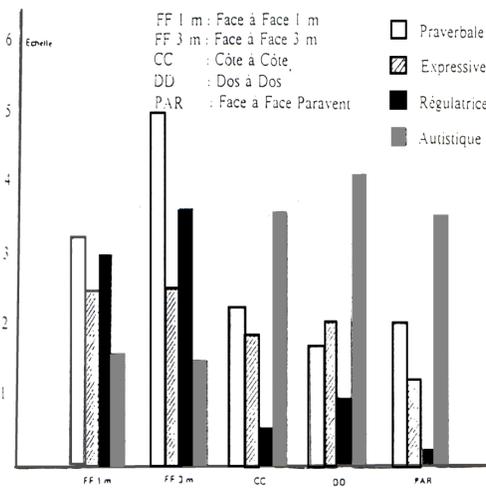
12 G. Dahan, « Contribution au traitement du contexte psychophysiologique de l'examen psychophysiologique ». Thèse de 3^e cycle en Sciences, Université Lyon 1, 1975 ; S. Economides, « Situations duelles et corrélations psychophysiologiques ». Thèse de 3^e cycle, Université Lyon 1, 1977 ; K. Bekdache, « Approche psychophysiologique de l'organisation verbo-viscero-motrice au cours des situations colloques ». Thèse de 3^e cycle, Université Lyon 2, 1976.

13 Jacques Cosnier et Catherine Kerbrat-Orecchioni (éds), *Décrire la conversation*. Presses Universitaires de Lyon, 1987.

Cependant cette activité se modulera selon les partenaires, la nature et le sujet des interactions, le contexte proxémique...

b) *Variabilité proxémique* : Variation de la gestualité conversationnelle en fonction de la disposition spatiale¹⁴.

La gestualité conversationnelle varie selon les rapports spatiaux des interactants (distance interindividuelle, perception du partenaire). Les moyennes des types de gestualité sont présentées pour un échantillon de 10 sujets selon les paramètres de la situation d'interaction. On constate ainsi que l'augmentation de la distance interindividuelle s'accompagne d'une augmentation des para-verbaux et des régulateurs, tandis que le déficit de vision (CC, DD, PAR) provoque une augmentation des autocentrés et une diminution des régulateurs.



c) *Variabilité culturelle* : comme on pouvait s'y attendre la variabilité culturelle est particulièrement marquée au niveau des Quasi-Linguistiques (« Emblèmes ») puisque ces gestes conventionnels sont des équivalents d'expressions verbales (exemple en français : « c'est rasoir » = geste du dos de la main balayant la joue, pour signifier l'ennui). L'inventaire des QL français en comprend une centaine¹⁵.

Cette propriété d'équivalence sémantique geste-parole permet d'ailleurs d'en faire de vrais langages telles les langues des sourds, des amérindiens, de certaines communautés religieuses... et des systèmes de communication en milieux bruyants (arbitrages sportifs, guidages d'aéroports, etc.).

14 K. Bekdache, « Approche psychophysiological de l'organisation verbo-viscero-motrice au cours des situations colloques ». Thèse de 3^e cycle, Université Lyon 2, 1976.

15 G. Dahan. et Jacques Cosnier, Sémiologie des quasi-linguistiques français, *Psychologie médicale*, 9-11 (2053-2072), 1977.

- **La conversation est une activité interactionnelle, donc soumise à régulation** : L'observation de deux personnes en conversation fait immédiatement apparaître que chacun parle à son tour. Les *tours de parole* et leur mécanisme ont donc fait l'objet de nombreuses études aujourd'hui classiques¹⁶.

Pourquoi cette organisation en tours ? La réponse est simple : c'est tout simplement une nécessité physiologique : on ne peut parler et écouter en même temps !

Le parleur s'efforce d'être informé sur quatre points, que nous avons appelés les « 4 questions du parleur » :

- est-ce qu'on m'entend ?
- est-ce qu'on m'écoute ?
- est-ce qu'on me comprend ?
- qu'est-ce qu'on en pense ?

Or, la réponse à ces questions nécessite :

- 1) au minimum un regard du receveur,
- 2) des indices rétroactifs sous la forme d'émissions voco-verbales et/ou kinésiques du receveur.

Ce système interactif qui sert à la régulation de l'échange se décompose ainsi en émissions du parleur (activité « phatique »), et en émissions du receveur (activité « régulatrice »).

Du côté phatique, le regard constitue un des éléments majeurs de ce système d'inter-régulation et va constituer un « signal intra-tour » selon l'expression de Duncan et Fiske (« *Speaker within turn signal* »). Le parleur en effet, ne regarde pas en permanence le receveur, ce qui donne à son regard valeur de signal. Il l'utilise à certains moments précis de son discours, souvent à un point de complétude vocale et sémantique, de pause brève. Ce signal intra-tour se doit d'être bref pour ne pas être pris pour une proposition de passage de tour, et peut s'appuyer sur un signal gestuel : geste ou maintien de la main dans une position active qui indique que le tour n'est pas fini.

Le signal phatique intra-tour va provoquer les signaux rétroactifs ou régulateurs du receveur (« *back-channel signal* » de Duncan et Fiske) qui peuvent être de plusieurs formes :

- Brèves émissions verbales ou vocales : Hum-Hum, oui, d'accord, je vois, non ?, etc.
- Complétudes propositionnelles et reformulations.
- Demandes de clarification : « Comment ça ?... », « tu veux dire que ?... »
- Mouvements de tête : très souvent « hochement », singulier ou pluriel.

16 H. Sacks, E. A. Schegloff & G. Jefferson, A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation. *Language*, vol. 50, n° 4, 1974, p. 696-735 ; S. Duncan & P. W. Fiske, *Face to face interaction research*. Hillsdale, 1977.

- Mimiques faciales : le sourire en est un exemple fréquent, mais il n'est pas rare d'observer des mimiques de « perplexité » ou de « doute », voire de « réprobation » dont on suppose aisément qu'elles vont influencer la suite discursive du parleur.

Ce rôle essentiel du regard dans ce système régulateur a été précisé par C. Goodwin (1981)¹⁷ qui en a fait une étude très complète et a souligné son rôle dans l'« organisation conversationnelle ». Le parleur a besoin du regard du receveur, et met en œuvre des techniques subtiles pour le provoquer, le regard est utilisé aussi pour marquer l'engagement et le désengagement et ainsi permettre la suspension ou la reprise de la conversation, il l'est aussi pour la désignation de l'allocataire quand l'interaction se fait à plus de deux personnes.

L'écouteur n'est donc pas passif, il a une activité motrice et voco-verbale importante : ses « *petits tours* »¹⁸ assurent deux fonctions essentielles :

a) *phatique et régulatrice* de grande importance pour la maintenance de l'interaction : il suffit de conserver une 'face de poker' fixant le parleur ou fixant un point de l'espace sans bouger pour le perturber assez rapidement ;

b) *d'échoïstation empathique* de grande importance pour l'activité dénonciative d'où résulte que toute énonciation est une co-énonciation.

- ***L'échoïstation et l'analyseur corporel : les fondements de l'empathie*** : au-delà du décodage des signaux phatiques et du texte propositionnel qui lui sont destinés, l'allocataire utilise un mécanisme important d'attributions affectives et cognitives, reflété par les phénomènes *d'échoïstation et de synchronie mimétique* : il est fréquent que les interlocuteurs extériorisent « en miroir » des mimiques, des gestes et des postures semblables à ceux de leurs partenaires. Ce sont les phénomènes de « *mirroring* » et de « *mimicry* » des auteurs anglophones¹⁹. Les vidéoscopies d'interactions conversationnelles montrent en effet, au-delà de la classique synchronie interactionnelle, de nombreux moments de convergence mimogestuelle, or, les commentaires des sujets en auto-confrontation avec ces enregistrements font apparaître que ces moments de convergence sont ressentis comme moments d'accordage privilégié où les partenaires déclarent avoir eu l'impression d'être sur « la même longueur d'ondes »²⁰ : les sujets empathisent alors avec eux-mêmes.

17 C. Goodwin, *Conversational organization*. Academic Press, London, 1981.

18 Jacques Cosnier, « Les tours et le copilotage dans les interactions conversationnelles », in R. Castel, Jacques Cosnier et I. Joseph (éds), *Le parler frais d'Erving Goffman*. Paris, Édition de Minuit, 1989, p. 233-244.

19 *Mimicry* = imitation et *mirroring* = en miroir, nous préférons « *échoïstation* ».

20 Jacques Cosnier et Marie-Lise Brunel, « Empathy, micro-affects, and conversational interaction », in N. Frijda (éd.), *ISRE*, Storrs, CT USA, 1994 ; C. Martiny, « Le comportement dans le contexte de la communication. Indicateurs de la relation d'aide ». Thèse de Doctorat en Sciences de l'Éducation, Université du Québec, Montréal, 2002.

La mimo-gestualité de l'énonciateur s'offre ainsi à l'échoïsation corporelle de l'écouteur et facilite par ce système d'induction corporelle son empathie.

Cela nous a amenés à formuler le concept *d'analyseur corporel* dont les conceptions initiales de Lipps (1903)²¹ sur l'*Einfühlung* avaient fourni un modèle de référence : *un individu a tendance (pulsion à imiter : Nachahmungstrieb) à échoïser le comportement de son partenaire (modèle effecteur) et cette imitation non verbale induit chez lui, par un processus de rétroaction interne, un état affectif correspondant à celui du partenaire. Ainsi, c'est par son propre corps que l'on a connaissance du corps d'autrui : si le corps est un instrument essentiel du support de l'activité mentale, c'est aussi un instrument essentiel de l'activité relationnelle avec le monde et avec les autres.*

Ce qui nous amène à décrire *une seconde voie* de la communication interpersonnelle : si « la mise en corps » est utile pour le travail énonciatif du sujet parlant, elle joue aussi un rôle important pour son partenaire : *à l'activité énonciative correspond une activité dénonciative qui ne se réduit pas au simple décodage de signaux par voie cognitivo-perceptive, mais aussi par une utilisation échoïsante du corps qui permet ce que l'on peut appeler une empathie inférentielle.* La première voie est celle du codage-encodage : l'émetteur parleur produit un énoncé composite dont les différents signes sont offerts au calcul interprétatif du receveur-écouteur. Mais, tout pousse à croire que ce travail énonciatif va induire en miroir un travail dénonciatif sous-jacent nécessaire au décodage de la première voie. Cette activité corporelle échoïsante a été corroborée par plusieurs données : naturalistes et neurophysiologiques.

En premier lieu l'observation d'interactions de face à face²² qui permet de localiser les périodes d'accordage optimum et de constater de fréquentes échoïisations corporelles (sourires, changements de postures, etc.). De même, les « échoïisations motrices » des spectateurs de mouvements sportifs ou ludiques (cf. les inclinaisons des spectateurs de joueurs de boules et d'acrobates de cirque), les ouvertures de bouche par les mères (et les pères) nourrissant leur bébé à la cuillère, et aussi les phénomènes d'inductions végétatives tels les effets stimulants de la vue d'un robinet qui coule, d'une personne qui baille, d'un spectacle érotique qui sont des faits facilement observables.

L'interprétation des données d'observation précédentes aboutit logiquement à deux hypothèses :

21 T. Lipps, *Einfühlung, innere Nachahmung, and Organempfindungen*, *Archiv für (lie gesanue Psychologie)*, 2, 1903, p. 185-204.

22 Jacques Cosnier et Marie-Lise Brunel, De l'interactionnel à l'intersubjectif, in A. Marcarino (éd.), *Analisi delle conversazione e prospettive di ricerca in etnometodologia*. Quattro-venti, Urbino, 1997.

- primo, il existe une tendance naturelle à échoïser les expressions d'autrui ;
- secundo, la réalisation de cette échoïisation corporelle constitue un moyen d'évaluation de l'état psycho-affectif d'autrui.

Plusieurs données expérimentales naturalistes et neuro-physiologiques viennent étayer ces hypothèses que nous regroupons sous l'étiquette de l'«*analyseur corporel*», en mettant en évidence le recours à son propre corps pour évoquer les affects d'autrui, les reconnaître et ainsi pour interpréter une situation. Nous en citerons quelques exemples.

Données naturalistes

a) *Les observations d'échoïisations faciales* de sujets auxquels on demande de nommer les émotions exprimées sur des dessins ou des photographies (Fig. 1) sont classiques depuis Titchener (1909)²³, reprises récemment par Wallbott (1991)²⁴, Hess, P. Philippot et S. Blairy (1998)²⁵.

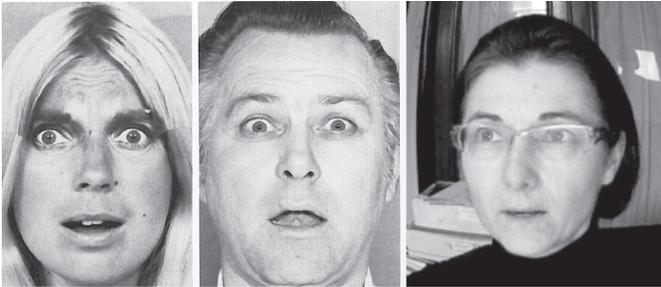


Fig. 1 : Le sujet de droite (document personnel) interprète les photographies de gauche (issues de P. Ekman, *Consulting Psychologists Press*)

b) *Les mimiques du créateur* : Cosnier et Huyghues-Despointes (2000)²⁶ ont observé que les sujets à qui l'on demande de dessiner des expressions faciales émotionnelles utilisent leurs propres mimiques faciales comme modèle proprioceptif. On observe sur les images suivantes (Fig. 2) les mimiques d'un sujet dessinateur. (Sa production graphique est enregistrée en haut et à gauche dans la cartouche en synchronie avec son expression faciale).

23 E. Titchener, *Experimental psychology of the thought processes*. Macmillan, 1909.

24 H. G. Wallbott, Recognition of emotion from facial expression via imitation. Some indirect evidence for an old theory. *British Journal of Social Psychology*, 30, 1991, p. 207-219.

25 U. Hess, S. Blairy & P. Philippot, Facial reactions to emotional facial expressions: affect or cognition? *Cognition and Emotion* 12, 1998, p. 509-532.

26 Jacques Cosnier et S. Huyghues-Despointes, Les mimiques du créateur, ou l'auto-référence des représentations affectives, in C. Plantin, D. Oury, et V. Traverso (éds), *Les émotions dans les interactions*, Presses Universitaires de Lyon, 1998.



Fig. 2 : Le sujet dessine à gauche l'expression de la joie, à droite la tristesse

c) *Les mimiques de l'interprète* : de même dans une expérience menée avec N. Bonnet (1998), nous avons observé que si l'on demande à des sujets d'imaginer les paroles d'un personnage présenté dans une série de photographies sans légende, on observe l'imitation fréquente par les sujets des postures et mimiques du personnage à interpréter (Fig. 3).



Fig. 3 : Le sujet de gauche interprète le sujet de droite qui lui est présenté en photographie

d) *Des données psychophysiques* telles celles recueillies par Ekman, Levenson & Friesen (1983)²⁷ : si l'on demande à des sujets de produire telle ou telle expression faciale (on ne leur dit pas de quelle mimique il s'agit, mais on leur dit de contracter tel ou tel ensemble de muscles caractéristiques d'une émotion), on constate (1) l'apparition de phénomènes végétatifs caractéristiques de cette émotion (2) des éprouvés subjectifs correspondants (éventuellement des fantasmes).

- **Données neuro-physiologiques** : les données « naturalistes » précédentes sont aujourd'hui confortées par de nombreuses études neurophysiologiques utilisant les nouvelles technologies d'imagerie cérébrale : « *représentation pragmatique* » de Jeannerod (1994)²⁸, « *neurones miroirs* » de Rizzolatti, Fadiga, Gallese et Fogassi (1996), Rizzolatti et Ganaglia (2007)²⁹.

27 Paul Ekman, R. W. Levenson & W. V. Friesen, Autonomic nervous system activity distinguishes among emotions. *Sciences*, 221, 1983.

28 M. Jeannerod, The representing brain. Neural correlates of motor intention and imagery. *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 17, n° 2, 1994, p. 187-245.

29 G. Rizzolatti, L. Fadiga, V. Gallese & L. Fogassi, Premotor cortex and the recognition of motor actions. *Cog. Brain Research*, 3, 1996, p. 131-141 ; Rizzolatti et Ganaglia, ..., 2007.

Aussi parle-t-on aujourd'hui de « *systèmes résonnants* » pour désigner l'ensemble de ces phénomènes d'échoïsation psycho et neuro-physiologique.

Il ressort de ces quelques exemples que le corps du parleur est utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles et comme support de représentation.

Nous avons établi que cette activité motrice co-verbale est facilitatrice de la mise en mots, mais si l'on admet la théorie de *l'analyseur-corporel*, cette mise en scène corporelle de la pensée du parleur facilite aussi le processus empathico-inférentiel du receveur : *la gestualité énonciative joue un rôle d'inducteur d'échoïsation* : si l'énonciateur pense et parle avec son corps, l'énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps.

Conclusions

Nous avons traité dans cet article de ce que l'on pourrait appeler une « psychophysiologie » de la situation d'interaction parolière de face à face présenteielle prototypique.

Mais il resterait à envisager les modalisations prévisibles et nombreuses suscitées par des situations particulières : téléphoniques, internétiques (distancielles/écraniques), par écriture (lettres, romans, notices, etc.). Quelle est la part de l'activité corporelle dans ces situations en réception comme en émission ? Que deviennent la dynamogénie énonciative ? l'échoïsation dénonciative ? l'organisation verbo-viscero-motrice ? De même que se passe-t-il dans les situations d'handicap moteur et/ou sensoriel ? les différences de genre, d'ethnie, de génération... ? Les variables sont nombreuses et nous n'avons pu dans cette courte revue que mentionner les plus communes d'une vie quotidienne idéalement banale. Beaucoup reste donc à faire, à observer, à décrire et écrire...

Jacques Cosnier

UMR 5191 ICAR - CNRS

ENS Lyon, Université Lyon 2

jacques.cosnier@wanadoo.fr

Résumé

L'observation « étho-psychologique » de la situation de conversation en face-à-face implique la prise en compte de la « multimodalité » des corps-parlants aussi bien pour la production que pour la réception et la régulation des échanges co-textuels. Plusieurs notions sont ainsi proposées : organisation verbo-viscero-motrice, dynamogénie énonciative, échoïsation et synchronie mimétique, analyseur corporel...

Mots-clés

Face à face conversationnel, multimodalité, interaction-verbo-viscero-motrice.

Abstract

The ethologic and psychological observations of a face to face conversation need to take into account the multimodality of bodies in interaction –as for the production and the reception of a message and for its co-textual regulation. Various notions are thus suggested: the verbo-viscero-motor organization of a talking body in interaction as it requests movements and emotions, the body-dynamogeny of utterance making, the miming and synchronization of facial expressions, and body analyser.

Keywords

Face-to-face conversation, multimodality, verbo-viscero-motor-interaction.